



## Cahiers de praxématique

23 | 1994

La négation et ses marges

---

### *PAS* et *NE...PAS* en français oral

Mary-Annick Morel

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/66>

ISSN : 2111-5044

#### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 97-116

ISSN : 0765-4944

#### Référence électronique

Mary-Annick Morel, « *PAS* et *NE...PAS* en français oral », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 23 | 1994, document 5, mis en ligne le 20 juin 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/66>

---

Tous droits réservés

## **PAS et NE...PAS en français oral**

L'absence du premier élément de la négation « ne » est traditionnellement considéré comme un trait de la langue orale familière ou comme un fait d'évolution structurelle propre au français. Alors que l'ancien français utilisait un marqueur unique « ne », hérité du latin et antéposé au verbe, le moyen français et le français classique ont développé un marquage discontinu encadrant le verbe « ne...pas ». L'évolution actuelle va à nouveau dans le sens d'un marqueur unique « pas », mais cette fois-ci postposé au verbe.

En me référant à la fois à l'analyse de la valeur du discordantiel « ne » faite par Damourette et Pichon<sup>1</sup> et à la théorie de la co-énonciation développée par Danon-Boileau<sup>2</sup>, je voudrais montrer ici, à partir de l'examen des faits morphosyntaxiques repérés dans des corpus de dialogue oral recueillis dans des situations variées<sup>3</sup>, qu'il est possible d'expliquer la présence ou l'absence du « ne » discordantiel, en prenant

---

<sup>1</sup> J. Damourette et E. Pichon, *Essai de grammaire de la langue française*, Paris, d'Artrey, 1911-1940, Tome I Chap. 7 et Tome VI Chap. 4 et 5. « Pour bien nier, il faut non seulement que j'affirme que le fait n'apparaît pas dans mon champ de connaissance (forclusion avec « pas »), mais encore que, par une sorte de contre épreuve, je le perçoive comme incompatible avec tous les faits qui sont dans ce champ (discordance marquée par « ne ») » I-7, p.143-144.

<sup>2</sup> Cf. notamment L. Danon-Boileau, « La personne comme indice de modalité », *Faits de Langues* n°3, Mars 1994, p.165-174.

<sup>3</sup> Auxquels j'ai ajouté un extrait de scénario de film, on comprendra ci-après pourquoi. L'ensemble du corpus retenu pour cette étude est donné en annexe. Les exemples cités portent entre parenthèses le numéro du corpus dont ils sont extraits (C1, C2, etc.).

en compte non pas le registre de langage (ce qui ne veut pas dire que celui-ci ne joue pas), mais plutôt le positionnement de l'énonciateur dans l'interlocution, selon qu'il souligne l'articulation ou la non-articulation de deux points de vue contradictoires<sup>4</sup>.

Je ne prendrai en considération ici que des corpus où chacun des locuteurs utilise alternativement les deux formes de la négation « ne...pas » et « pas ». Il existe, certes, des locuteurs qui n'utilisent que l'une de ces deux formes. Il serait aisé de montrer – mais ce n'est pas mon objectif ici – que l'opposition que j'essaie de mettre en lumière est alors marquée par un autre jeu de marqueurs, tel que la hauteur intonative portée par la négation. J'ai observé par exemple que lorsqu'un locuteur n'utilise que « pas », « pas » est haut quand l'énoncé est articulé à une pensée autre (il équivaut à « ne...pas »), il est bas quand il n'y a pas cette articulation.

### **1. Approche de la valeur distinctive de « ne...pas » et de « pas »**

Avant d'entrer dans le détail de la distribution spécifique de chacun de ces marqueurs négatifs, je voudrais rappeler brièvement les concepts théoriques développés par Danon-Boileau sur lesquels je me fonderai dans cette étude et illustrer la valeur distinctive des deux marqueurs, en prenant un exemple dans le corpus 2 (discussion familiale avant le départ au ski).

La notion de co-énonciation met en jeu l'ensemble des représentations que l'énonciateur se fait de la pensée qu'il prête à celui auquel il s'adresse, des connaissances

---

<sup>4</sup> Je voudrais ici remercier André Meunier, avec qui une première ébauche des hypothèses que je développe ici avait été réalisée dans le cadre du cours de syntaxe en Licence à Paris III, au cours des années 1990-1993 et Laurent Danon-Boileau qui m'a permis de les exposer et de les soumettre à la discussion dans son séminaire de DEA.

partagées, de l'univers de référence commun, etc. La notion de co-énonciateur est donc une construction abstraite, distincte de celle de co-locuteur, qui représente celui auquel l'énonciateur prête deux capacités : 1) celle de faire un apport d'informations nouvelles, 2) celle d'avoir une pensée qui n'est pas située par rapport à la sienne. L'énonciateur adopte une attitude consensuelle (dialogale), lorsqu'il fait appel à des propriétés dont il pense que l'autre les partage. Il a au contraire une attitude de rupture (monologale ou encore de face à face), lorsqu'il pense qu'il est le seul à pouvoir définir les propriétés de l'objet de discours.

V5 – [...] moi je bosse pas le lundi matin

J4 – oui mais moi je bosse le lundi matin

V6 – ben dans ce cas tu arrives le lundi après-midi

J5 – tranquillement bonjour voilà j'arrive j'étais dans les embouteillages

V7 – ben tu préviens à l'avance, mais ne te moque pas de moi comme ça (C2)<sup>5</sup>

Le « pas » tout seul traduit un positionnement en face à face, en dehors de toute prise en compte de la co-énonciation. Dans l'échange V5+J4, le « moi » de V s'oppose au « toi » que représente J, tout comme le « moi » de J s'affronte au « toi » de V (cf. J4 « oui mais moi je... »). Bien que l'on soit dans une situation effective de dialogue, le « pas » sans le discordantiel « ne » souligne l'attitude monologale de l'énonciateur, qui se donne comme étant le seul à avoir le type de représentation qu'il énonce. C'est en cela que le face à face monologal se rapproche du « récit » (au sens que lui donne Danon-Boileau).

Le « ne...pas » marque, au contraire, que le locuteur fait intervenir un niveau supplémentaire de représentation, qui repose soit sur une

<sup>5</sup> Conventions de transcription : , = pause / : = allongement / ° ° = incise / capitales = accent d'intensité / § = chevauchement de paroles

opinion généralement admise (la « doxa »), soit sur l'interprétation de la pensée prêtée à l'autre ou du contenu de ses propos. C'est la valeur interprétative de « ne » qui apparaît dans l'exemple de V7 cité ci-dessus. L'impératif implique une représentation égocentrée de l'énonciateur et le discordantiel marque qu'il propose une interprétation de l'attitude de son interlocuteur, à savoir la moquerie qui transparaît à travers ses propos. Ici ce n'est pas à proprement parler le contenu des paroles qui est en cause, mais plutôt leur valeur illocutionnaire. « Ne » marque donc la recherche d'aménagements entre les co-énonciateurs. Il suppose qu'il y a un enjeu à négocier. Il met en jeu la co-énonciation et introduit un cadre de type dialogal.

Il convient de remarquer ici, pour ne plus y revenir par la suite, que le face à face monologal préalable peut tout aussi bien déboucher sur un retour à la co-énonciation et au consensus. C'est ce que marquent explicitement le « moi aussi » et le discordantiel « ne » dans l'exemple suivant (C5 A164).

A161 – Vous vous plaisez à Cergy ?

B163 – oui beaucoup.

A164 – Evidemment, avec les quinze chaînes de télévision, les lacs, les tennis, bientôt le golf, les deux théâtres, on aurait du mal à s'ennuyer ! Je plaisante, mais moi aussi je ne me trouve pas trop mal ici. [...] (C5)

Je voudrais maintenant exposer plus en détail les différents phénomènes de co-occurrences qui viennent corroborer les hypothèses explicatives que je propose.

## 2. Les marques du face à face

Quand on se positionne en face à face avec son interlocuteur<sup>6</sup>, l'énoncé renferme un certain nombre d'autres faits linguistiques qui

---

<sup>6</sup> La distinction entre les deux valeurs de la négation mise en lumière notamment par Ducrot (négation polémique vs négation descriptive) ne peut pas être retenue pour rendre compte de l'opposition des valeurs de « pas » et de « ne...pas ». En effet, si on peut reprendre la distinction de Ducrot pour expliquer le rôle spécifique de « y a pas »

viennent confirmer la valeur de rupture de co-énonciation qu'implique le recours à la négation simple « pas ».

1) Présence d'un pronom tonique « moi » ou « toi » qui explicite, à l'initiale de l'énoncé, le point de vue exclusif qui est mis en jeu, qu'on pourrait gloser par « toi tu penses ça » / « moi je pense autre chose ».

2) Recours aux présentatifs : présentatif d'attribution de propriété « c'est », ou présentatif existentiel « il y a ».

PC 6 c'est pas dans le dérisoire [...] c'est pas ça qui convaincra les français (C3)

RB1 oh non c'est pas comparable (C4)

MC6 [...] à mon avis y a pas d'exemple (C4)

AC7 [...] y a pas de divergences (C3)

3) Verbe de modalité ou d'attitude intellectuelle à la première personne qui souligne l'égoцентризм du point de vue développé (j'veux pas, j'vois pas, j'pense pas, etc.). Même s'il s'agit d'un point de vue éminemment subjectif, le jugement énoncé est dans ce cas présenté par l'énonciateur comme s'il s'agissait d'un fait, d'un constat d'absence.

RL2 j'sais pas si on aura l'occasion de reparler de [...] (C3)

B6 moi je/je vois pas cet obstacle quoi puisque je me vois pas divorcée [...] j'ai pas de crainte par rapport au mariage (C1)

4) Prise à partie directe de l'interlocuteur marquée par la deuxième personne. Très fréquemment l'interlocuteur se trouve explicitement mis en cause. Un énoncé de la forme « tu + V » est toujours interprété comme un énoncé fortement modalisé. Il est toujours porteur soit d'une valeur déontique « tu viens », soit d'un jugement de valeur « tu chantes beaucoup mieux », ou encore il marque la surprise « tu as maigri ». Or

---

(nég. descriptive, constat d'absence) et de « c'est pas » (nég. polémique, de refus et de rejet de la position de l'autre), on ne peut en revanche pas expliquer pourquoi dans les deux cas le discordantiel « ne » n'est pas utilisé.

il est intéressant de constater que l'insertion de « pas » provoque très souvent une interprétation déontique, à valeur de reproche.

L35 [...] T'as pas vu ? (C5) (= tu devrais avoir vu)

L214 Mais t'as pas honte de te moquer du pauvre monde ! (C5) (= tu devrais avoir honte)

Reste à savoir si tous les énoncés de ce type ont cette valeur de reproche. Dans l'exemple de C2 V22 ci-dessous, il me semble qu'on peut interpréter de la même manière « tu penses pas que » (= tu devrais penser que)<sup>7</sup>. L'énonciateur effectue une sorte de forçage sur l'autre, en lui présentant la pensée qu'il construit pour lui sous une forme interrogative, c'est-à-dire en la soumettant à son approbation. Mais l'ajout de « ah ça oui hein » à la finale enlève à l'interlocuteur la possibilité de mettre en cause la pensée qui lui est prêtée.

V22 tu penses pas que : : : on ferait mieux de lui mettre un casque ? ah ça oui hein (C2)

Il en va de même, me semble-t-il, dans l'exemple C1 B3 où le face à face est marqué d'emblée par le pronom « toi » (« tu penses toi au mariage [...] »). L'énonciateur enchaîne avec un énoncé de structure interrogative, où il construit une représentation qu'il soumet à l'approbation de l'autre, la faisant suivre d'une demande explicite d'adhésion « c'est ça ? ».

B3 parce que ton union avec ta copine elle est pas reconnue actuellement ? c'est ça ? (C1)

<sup>7</sup> Danon-Boileau propose une autre interprétation de ce type d'énoncé. Il y voit bien un positionnement égocentré de l'énonciateur, équivalent à « j'ai l'impression que nous allons être obligés de lui mettre un casque ». Mais il pense que l'interrogation met en jeu un deuxième niveau de représentation, un appel au jugement de l'autre, non pas pour consentir au contenu propositionnel lui-même, mais pour donner son avis sur cette impression d'obligation.

Le forçage appliqué à l'autre peut également être souligné par d'autres marques linguistiques. On peut recourir à des ligateurs à l'impératif du type « écoute » ou « crois-moi » (C4 MC5), ou encore signaler l'inversion des positions (des conclusions déductibles) avec la conjonction « mais ».

MC5 j'veux pas abuser de mon autorité mais crois-moi c'est pas quinze jours (C4)

5) Reprise mot-à-mot des propos de l'interlocuteur. La dernière caractéristique des énoncés présentant « pas » seul – et probablement la plus importante – consiste dans la reprise textuelle des propres mots de l'interlocuteur. Ceci montre qu'à partir du moment où on n'articule plus la représentation de ce qu'on dit à la représentation qu'on prête à l'autre, on est obligé de le citer mot-à-mot.

V7 ben tu préviens à l'avance  
J6 je vais pas prévenir à l'avance que [...]  
V23 [...] il va foncer  
J20 oh il va pas foncer non non (C2)  
CE19 vous tombez dans l'dérisoire cher Charpy  
PC6 mais/mais c'est pas dans l'dérisoire (C3)

### 3. Les marques du positionnement dialogal

Le positionnement dialogal fait intervenir, comme je l'ai dit, une interprétation. L'énonciateur articule sa pensée soit à une doxa, c'est-à-dire à une opinion communément admise, soit à une représentation qu'il prête à l'interlocuteur ou à une interprétation de ce qu'il dit.

Dans le corpus C1, l'intervention de B5 illustre clairement la mise en jeu d'une doxa. L'emploi du discordantiel dans la relative met en jeu le pouvoir social, qui veut que le fait d'être « un couple » soit identique au fait d'être « marié ». Face à cet état de fait, l'énonciateur pose l'existence d'un « couple non marié ». Le « ne » dans la relative marque donc la discordance par rapport à une évidence qui serait « un couple non marié n'existe pas ». Il est notable que les énoncés de structure générique tels que celui-ci imposent l'emploi du discordantiel.



B5 un couple qui n'est pas marié qui rompt ça n'a aucune incidence sur la société (C1)<sup>8</sup>

Les corpus C3 et C5 illustrent également très clairement la fonction du discordantiel « ne ». Il s'agit dans le corpus C3 de la confrontation de points de vue de quatre journalistes qui appartiennent à des partis politiques différents et dans le corpus C5 de la mise en scène de personnages qui représentent des stéréotypes sociaux. On comprend aisément pourquoi ils recourent préférentiellement à la négation discontinue « ne...pas ». Les positions des partis auxquels appartiennent les journalistes sont bien connues de tous, ils peuvent donc articuler leur position personnelle sur une connaissance supposée partagée. Ainsi CE12, qui articule son intervention à l'interprétation qu'a proposée son interlocuteur en HA9, recourt au discordantiel « ce n'est pas un congrès de demi-échec » pour rejeter cette interprétation et ensuite présenter la sienne sous une forme positive. Il en va de même pour les personnages du film, qui ont eux-mêmes une vision stéréotypée des autres. On verra ci-après au § 4 comment s'explique l'absence du discordantiel dans certains passages de ces deux corpus.

HA4 bon alors y a cet article qui montre que les choses ne vont pas si bien, mais enfin cela ne nous regarde pas (C3)

HA9 vous-même le reconnaissez, Monsieur Jospin reconnaît, que c'est un congrès de demi-échec moi je dis§

CE12 § non ce n'est pas un congrès de demi-échec, ce que nous avons dit aujourd'hui c'est que c'est un congrès des réalités (C3)

L35 Ecoute, je n'ai jamais vu un type qui choisissait plus mal ses petites amies ! [...]

F49 [...] Cela dit, elles ne sont pas si moches que ça, hein, contrairement à ce que tu dis ! (C5)

De même dans le corpus C4, lorsque FRB caractérise, de façon monologique, l'attitude de FF dans la discussion (« là tu fais de la pro-

---

<sup>8</sup> L'emploi du deuxième « ne » dans « ça n'a aucune incidence sur la société » pourrait aussi s'expliquer par des raisons euphoniques (rencontre des deux « a »).

vocation [...] faut pas attaquer Losey »), FF revient sur cette caractérisation, se situe donc sur un plan dialogal, et répond en utilisant le discordantiel (« je ne l'attaque pas »). L'intervention de MC6 qui suit présente également une interprétation de l'attitude que dénotent les paroles de FRB, d'où l'emploi du discordantiel (« ne sois pas paradoxal »). Tous ces exemples me semblent illustrer le fait que le discordantiel traduit une attitude de négociation et la recherche d'un terrain d'entente pour continuer la discussion.

FRB2 attention là tu fais de la provocation là tu sais/tu sais qu'avec  
Michel Ciment faut pas attaquer Losey  
FF6 je ne l'attaque pas [...]  
FRB7 ça fait combien d'minutes dans l'film ? [...]  
MC6 non m'enfin François ne sois pas paradoxal [...] (C4)

On peut également relever les emplois du discordantiel dans certaines incises, dont l'interprétation est à mettre en rapport avec le statut très particulier de l'incise vis-à-vis de la co-énonciation dans le déroulement d'un dialogue. Dans le corpus C4, l'énonciateur MC6 commence par prévenir une objection qu'on pourrait lui faire (telle que « vous remettez en cause la qualité du film »), mais qui n'a pas été formulée. L'incise a une valeur de prolepse et met donc bien en jeu une représentation de la pensée qu'on prête à autrui, d'où le recours au discordantiel.

MC6 [...] °ça ne juge pas d'la qualité du film° mais ça rend effectivement ce film [...] c'est important c'est que le réalisme de yol [...] ce n'est pas du tout une convention chez nous le réalisme est devenu usé [...] dans ces pays-là le réalisme est une conquête [...] (C4)

Il en va de même dans le corpus C3, quand HA3 spécifie qu'il n'est pas responsable de la qualité de la formulation de ce qu'il cite (en l'occurrence de la vulgarité).

HA3 [...] en m'excusant °mais enfin c' n'est pas moi qui l'ai écrit° d'la vulgarité des termes [...] (C3)

D'une façon générale, le recours à des figures d'argumentation codées par la rhétorique provoque l'emploi du discordantiel. Ainsi, dans l'intervention de C3 MC6 citée ci-dessus, MC, à propos du réalisme au cinéma, opère de façon cataphorique : il commence en effet par rejeter une représentation qu'il suppose couramment admise par l'opinion publique (le réalisme est une convention), avant de formuler sous une forme positive son propre jugement (c'est une conquête).

#### **4. L'alternance du plan monologal et du plan dialogal**

Comme l'avaient déjà remarqué Damourette et Pichon, la meilleure preuve que l'absence de discordantiel ne peut pas s'expliquer simplement par un registre familier de langage réside dans le fait qu'un même locuteur, au cours du même échange, peut alterner les emplois de « ne...pas » et de « pas » tout seul.

Ceci apparaît clairement dans les cinq corpus que j'ai choisis comme échantillon. Mais l'examen des alternances dans le corpus 3 me semble particulièrement éclairant. Alors que très régulièrement les journalistes emploient le discordantiel, du fait qu'ils articulent leur pensée à une doxa politique que tout le monde connaît ou à l'interprétation qu'ils font des propos de leurs interlocuteurs (cf. CE14 « c' n'est pas vrai », PC2 « je n'vois pas pourquoi... »), on rencontre certains échanges où c'est le face à face personnel qui s'installe, et dans ces cas-là le discordantiel n'est plus employé (PC6 « c'est pas ça... », PC11 « j'peux pas laisser passer... »).

CE14 – ce n'est pas parce que vous répétez chaque vendredi soir que la gauche a échoué, que la réalité est celle-là § c' n'est pas vrai [...]

PC2 – moi je n'vais pas parler de chiffres [...] alors je n'vois pas pourquoi, Claude Estier nous reproche à Amouroux et à moi de : dresser un constat d'échec [...] (C3)

PC6 [...] alors quand vous êtes en face de réalités comme ça, vous pouvez faire tout le baratin que vous voulez dans votre congrès, c'est pas ça qui convaincra les Français (C3)

PC11 j'peux pas laisser passer l'affirmation de Poperen pas plus que la vôtre

RL6 [...] mais j'comprends très bien qu'ça vous énerve Charpy  
 PC12 non ça m'énervé pas du tout (C3)

On peut également prendre l'exemple du corpus C2, où sont utilisées les deux formes de la négation restrictive (de l'uniceptif « ne...que », avec et sans le discordantiel « ne ». Dans le cas de V23 « il n'avait que quatre ans », le discordantiel marque que l'argument développé s'articule sur l'argumentation de l'autre, qui est du reste évoquée au début de l'intervention « toi tu compares à l'an dernier ». En revanche dans J3 il n'y a aucune articulation sur la pensée de l'autre, mais simplement l'énoncé d'un fait, qui correspond à une quantification. On peut mettre en parallèle « qu'une semaine » avec « quinze jours » et avec « notre semaine ».

J19 – non parce qu'il a peur sur les skis il est pas du tout casse-cou  
 quand il connaît pas  
 V23 oui mais toi tu compares à l'an dernier il n'avait que quatre ans [...] (C2)  
 J3 [...] le retour ça sera le retour à la fois de ceux qu'ont pris quinze jours de vacances (h) et e : de ceux qui ont eu qu'une semaine et qui ont pris notre semaine [...] (C2)

## 5. Le fonctionnement de « non »

Il est très instructif aussi d'examiner le fonctionnement de « non » dans les dialogues et de le confronter à celui de « pas du tout ». La valeur de « non » est en effet à rapprocher de celle du discordantiel « ne ». Le « non » s'articule nécessairement à un énoncé préalable, qui peut être une question explicite (cf. C6 A23) ou simplement l'assertion d'un point de vue (cf. C4 FRB7). Mais le « non » marque en même temps la discordance des points de vue. Cette discordance peut porter sur la position personnelle prise par l'interlocuteur, position qui s'exprime dans un énoncé de polarité positive :

B22 et tu connais toi des adresses sur Paris ?  
 A23 e : non y en a dans l'magazine y a les adresses des médecins qui sont venus à l'émission, mais en connaître non (C6)

FRB7 – ça fait combien d'minutes dans l'film e : : enfin on pourrait dire aussi qu'Autant en emporte le vent

MC6 – non m'enfin François ne sois pas paradoxal [...] (C4)

Mais la discordance peut aussi porter sur une position dont l'interlocuteur lui-même se démarque. L'énoncé préalable sur lequel s'appuie l'énonciateur est alors de polarité négative. Ainsi le « non » de V16 s'articule sur l'énoncé négatif de J22 « elle va quand même pas faire du ski », que V réinterprète immédiatement en fonction de sa position personnelle « elle peut faire du ski », même si celle-ci reste non exprimée dans l'ensemble de l'échange. Le fait remarquable est que, dans des énoncés de ce type initialisés par « non », l'énonciateur se positionne toujours en rupture par rapport à la co-énonciation. L'égocentrage du point de vue est souvent explicité dans la suite de l'énoncé (cf. C2 V16 « mais je veux dire » et C3 PC77 « alors vraiment vous confondez »).

J12 Chloé elle va quand même pas faire du ski hein ?

V15 ben

J13 trois ans !

V16 – non mais j'veux dire il neige alors e : : [...] (C2)

L35 [...] T'as pas vu ?

B48 Ah non. (C5)

A1 [...] t'as pas vu l'émission

B1 ah non j'ai pas vu l'émission non qu'est-ce que c'était cette émission (C6)

PC75 – non mais c'était encore une fois une position fondée sur des principes, je les ai rappelés tout à l'heure

CE86 – donc vous avez changé de principes

PC76 – non nous n'avons pas changé de principes

CE87 – ah ben si puisque maintenant vous ne voulez pas de liste unique

PC77 – non non nous n'avons pas é/ non e : alors vraiment vous confondez, l'UDF n'a pas changé de principes

CE88 – y a quelqu'un qui a changé

PC78 – non, non pas du tout (C3)

Si l'articulation de la discordance à un énoncé de forme positive ne crée aucune difficulté, en revanche, l'articulation à un énoncé de pola-

rité négative suscite le plus souvent une ambiguïté. On ne peut pas savoir d'emblée si le « non » s'articule au point de vue de son interlocuteur ou au point de vue dont ce dernier se démarque. Il est parfois possible de recourir à « si » pour réintroduire le point de vue initial par rapport auquel l'interlocuteur a marqué une discordance. L'emploi de « si » s'accompagne alors souvent d'une reprise des propos de l'autre, ce qui permet de souligner l'assertion positive du point de vue. Dans N20 ci-dessous le « si » est articulé sur le présupposé véhiculé par l'énoncé de I19 « mais est-ce que tu n'aurais pas peur [...] ? » (= tu as probablement peur) et dans C3 CE10 « ah si c'est le problème » l'énonciateur reprend textuellement les mots de HA8.

I19 mais moi ce qui/ ce qui me/ ce qui me choque c'est d'entendre  
parler quelqu'un à 17 ans de vieillesse de : : bien sûr c'est des  
problèmes mais tu/tu as peur mais est-ce que tu n'aurais pas peur  
d'affronter le monde

N20 si (Corpus sur « Les adolescents face au monde actuel »)

HA8 mais mon cher Estier ce n'est pas le problème vous n'étiez pas  
venus au pouvoir pour faire plus mal que les autres que je sache

CE10 ah si c'est le problème (C3)

Mais le plus souvent, le recours à « si » est impossible et l'énonciateur est contraint d'explicitement par rapport à quel point de vue (celui de son interlocuteur ou celui d'un autre) il inscrit une discordance. Ainsi pour souligner son désaccord avec son interlocuteur, l'énonciateur est obligé de faire une nouvelle énonciation, de sortir de la co-énonciation et d'adopter une position égocentrée. Il recourt alors au forclusif « pas » accompagné d'un autre marqueur, qui permet soit d'effectuer un renvoi anaphorique aux propos (au dictum) de l'interlocuteur (tel le « du tout » qu'on trouve dans « pas du tout »), soit de souligner la prise de position modale (avec un adverbe tel que « absolument » dans « absolument pas »).

Si l'énonciateur dans C1 P5 ou dans C6 A20 ci-dessous n'avait pas ajouté « pas du tout », le « non » seul aurait pu signifier son accord avec la position discordante de son interlocuteur, à savoir « ton union avec ta copine elle est pas reconnue » ou « je me demande si c'est vraiment efficace ».

B3 [...] parce que ton union avec ta copine elle est pas reconnue actuellement ? c'est ça ?

P5 non pas du tout (C1)

A19 [...] et toi tu vas l'essayer

B19 oh ben moi j'ai peur un p'tit peu parce que je me demande si c'est vraiment efficace [...] enfin on m'a raconté que des : certaines femmes l'avaient fait faire et puis qu'après on/on voyait de nouveau les rides apparaître la peau qui était différente et puis en fait ça n'avait pas servi à § grand chose quoi§§

A20 §non pas du tout §§ maintenant c'est vachement au point y a pas du tout d'risque c'est absolument sûr (C6)

En revanche, s'il veut signifier sans ambiguïté son accord avec la discordance inscrite dans l'énoncé de son interlocuteur, l'énonciateur est obligé d'ajouter une formule confirmative, telle que « tout-à-fait » ou « bien sûr ». A la suite de la prise de position de B4 « je pense pas que... », le « non non » seul de P6 pourrait tout aussi bien signifier son accord (= je ne pense pas moi non plus que...) que son désaccord (= je ne pense pas moi, à la différence de ce que tu penses toi, que...). Pour pouvoir confirmer son accord avec la discordance, il est donc nécessaire, tout comme dans le cas du désaccord, soit d'effectuer un renvoi explicite à l'énoncé de l'interlocuteur (au moyen du « tout » de « tout-à-fait »), soit d'explicitier un positionnement modal (avec l'adverbe « bien sûr »), .

B4 je pense qu'une rupture d'un couple qui n'est pas marié est aussi importante qu'une rupture d'un couple marié tu vois ? je pense pas que le mariage puisse te : / puisse créer un obstacle supplémentaire : ou :

P6 non non tout-à-fait (C1)

Au vu de ces faits, il me semble qu'on ne peut pas dire que le rôle spécifique de « non » soit simplement de signifier le refus. En initialisant son énoncé par un « non », l'énonciateur souligne plutôt que le refus s'articule sur une interprétation de ce qu'il pense que l'autre pense. La valeur de « non », comme celle de « ne », est donc de marquer une discordance. Ainsi, lorsqu'il veut signifier sans ambiguïté son désaccord ou son accord après l'énoncé d'un point de vue déjà marqué par une discordance (énoncé de polarité négative),

l'énonciateur est obligé de se placer en rupture par rapport à la co-énonciation et donc d'explicitier son positionnement égo-centré en recourant à d'autres marques linguistiques, telles que « pas du tout » « absolument pas », s'il veut marquer son désaccord, ou « tout à fait » « bien sûr », s'il veut marquer son accord.



## Conclusion

Dans des argumentations orales, en direct et à chaud, on constate que les participants du dialogue oscillent constamment entre le positionnement en face à face, de type monologal, et le positionnement dialogal où ils marquent, par le recours au discordantiel, l'articulation de leur représentation à la représentation qu'ils prêtent à autrui. Le désaccord peut, en effet, s'ancrer au niveau linguistique de deux façons : ou bien on marque un affrontement entre un « moi » qui s'oppose à un « toi » (avec le forclusif « pas » seul ou avec « pas du tout »), ou bien on articule le désaccord à une pensée autre (avec le discordantiel « ne » ou le « non »).

La reprise textuelle fréquente avec le « pas » seul montre bien la co-existence en parallèle de deux discours, l'absence d'aménagement et d'interprétation de la part de l'énonciateur. Au contraire, dès qu'il y a une interprétation de la pensée de l'autre, on s'autorise à la transcrire dans ses mots à soi. Ainsi le « ne » montre l'écart que l'on prend non pas par rapport à la position de l'autre, mais par rapport à l'intégration qu'on a faite de la pensée de l'autre. La présence de « ne » indique donc que l'énonciateur construit une représentation de ce qu'il suppose être la pensée de l'autre, par rapport à laquelle il articule sa propre pensée. L'emploi de « pas » seul met au contraire en place deux extériorités. L'énonciateur ne peut pas de ce fait expliciter la pensée de l'autre, il ne peut que la citer mot-à-mot ou bien opérer un renvoi anaphorique.

## BIBLIOGRAPHIE

- Damourette J. et Pichon E.  
1911-1940, *Essai de grammaire de la langue française*, Paris, d'Arthey, Tome I Chap. 7 et Tome VI Chap. 4 et 5.
- Danon-Boileau L. 1994, « La personne comme indice de modalité », *Faits de Langues* n°3, p. 165-174
- Ducrot O. 1972. *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- Meunier A. et Morel M.-A.  
1994, « *Pas et point* en français classique (Molière) », in *La négation*, Actes du Colloque de Paris X – Nanterre, 12-13-14 Novembre 1992, sous la direction de Pierre Attal,

- Université de Paris X, numéro spécial de LINX 1994, p.343-351
- Price G. 1993, « *Pas* (point) without *ne* in interrogative clauses », *Journal of French Language Studies*, 1993, Vol.3, n°2, p.191-196

## ANNEXE

**Corpus étudiés :** C1 Discussion entre jeunes gens de la région parisienne sur le thème du mariage ; C2 Discussion familiale entre le père et la mère avant un départ au ski ; C3 Débat radiophonique entre des journalistes politiques ; C4 Débat au Festival de Cannes entre des critiques de cinéma ; C5 Scénario du film de Rohmer « L'ami de mon amie » ; C6 Discussion entre deux amies sur la chirurgie esthétique.

### *Corpus 1 (Discussion entre des jeunes gens sur le mariage)*

B3 – mais enfin tu/tu penses toi au mariage en/en terme de quelque chose qui te : / de reconnu justement par/par les gens ? parce que ton union avec ta copine elle est pas reconnue actuellement ? c'est ça ?

P5 – non pas du tout [...]

B4 – [...] je pense qu'une rupture d'un couple qui n'est pas marié est aussi importante qu'une rupture d'un couple marié tu vois ? je pense pas que le mariage puisse te : / puisse créer un obstacle supplémentaire : ou :

P6 – non non tout à fait

B5 – ce qu'il y a c'est qu'effectivement le mariage apporte en plus un côté administratif et même un côté e : °enfin° par rapport à la société quoi, un couple qui n'est pas marié qui rompt ça n'a aucune incidence sur la société un couple marié qui rompt c'est un couple de divorcés [...]

B6 – mais je pense que : : °enfin° moi je/ je vois pas cet obstacle quoi puisque je me vois pas divorcée (.) je me vois pas séparée je me vois pas divorcée donc e : : °pour l'instant hein° donc je/ j'ai pas de crainte par rapport au mariage

### *Corpus 2 (Discussion familiale avant le départ au ski)*

J3 – le calvaire ça sera peut-être pour le retour °par contre° parce que le retour ça sera le retour à la fois de ceux qu'ont pris quinze jours de vacances (h) et e : de ceux qui ont eu qu'une semaine et qui ont pris notre semaine

V5 – [...] moi je bosse pas le lundi matin

J4 – oui mais moi je bosse le lundi matin

V6 – ben dans ce cas tu arrives le lundi après-midi

- J5 – tranquillement bonjour voilà j'arrive j'étais dans les embouteillages  
 V7 – ben tu préviens à l'avance, mais ne te moque pas de moi comme ça  
 J6 – je vais pas prévenir à l'avance que j'arrive le vendredi après-midi quand même [...]  
 J12 – Chloé elle va quand même pas faire du ski hein ?  
 V15 – ben  
 J13 – trois ans !  
 V16 – non mais j'veux dire il neige alors e : : [...] par contre Antoine il est enthousiaste §mais§§  
 J15 – § ah oui §§ àa lui plait [...]  
 V22 – [...] mais par contre il est tellement casse-cou tu penses pas que : : : on ferait mieux de lui mettre un casque ? ah ça oui hein  
 J19 – non parce qu'il a peur sur les skis il est pas du tout casse-cou quand il connaît pas  
 V23 – oui mais toi tu : : (h) tu compares à l'an dernier il n'avait que quatre ans maintenant à cinq ans à l'école de ski il va foncer  
 J20 oh il va pas foncer non non  
 V26 – j'en mettrai pas ma main à couper  
**Corpus 3 (Discussion entre journalistes politiques à la radio)**  
 CE1 – [...] j'ai pris connaissance de cet article du monde, et je crois véritablement que ce n'est pas très sérieux, de traiter, les problèmes de : l'appartenance du parti communiste au gouvernement de cette façon-là  
 PC1 – y a une façon sérieuse de la traiter ?  
 CE2 – oui il y a une façon sérieuse c'est justement celle qu'a employée Lionel Jospin cet après-midi [...]  
 HA3 – oui mais j'fais la publicité d'un très bon article, et je vais le lire en m'excusant °mais enfin c'n'est pas moi qui l'ai écrit° d'la vulgarité des termes  
 HA4 – [...] alors bon e : y a cet article qui montre que les choses ne vont pas si bien, mais enfin cela ne nous regarde pas [...]  
 CE7 – vous répétez ça tous les vendredis  
 HA6 j'le répète le vendredi / tous les vendredis, non pas TOUS les vendredis, mais il est important d'le répéter [...]  
 CE9 – il a baissé de combien dans les pays voisins ?  
 HA8 – mais mon cher Estier ce n'est pas le problème vous n'étiez pas venus au pouvoir pour faire plus mal que les autres que je sache  
 CE10 – ah si c'est le problème  
 HA9 – [...] vous-même le reconnaissez, monsieur Jospin reconnaît, que c'est un congrès de demi-échec moi je dis§  
 CE12 – §non ce n'est pas un congrès de demi-échec, ce que nous avons dit aujourd'hui c'est que c'est un congrès des réalités [...]

CE14 – ce n'est pas parce que vous répétez chaque vendredi soir que la gauche a échoué, que la réalité est celle-là § c' n'est pas vrai [...]

PC2 – moi je n'vais pas parler de chiffres [...] alors je n'vois pas pourquoi, Claude Estier nous reproche à Amoureux et à moi de : dresser un constat d'échec [...]

CE19 – vous tombez dans l'dérisoire cher Charpy

PC6 – mais / mais c'est pas dans l'dérisoire, tout votre congrès, qui pour moi d'ailleurs est un non / un non-événement °j'm'empresse de vous l'dire hein ... alors quand vous êtes en face de réalités comme ça, vous pouvez faire tout le baratin que vous voulez dans votre congrès, c'est pas ça qui convaincra les Français

RL2 – [...] je prends : un exemple j'sais pas si on aura l'occasion d'en reparler [...]

PC11 – je suis désolé Roland Leroy je peux pas laisser passer l'affirmation de Popereen pas plus que la vôtre [...]

RL6 – c'est ça la contre-offensive mais j'comprends très bien qu'ça vous énerve Charpy

PC12 – non ça m'énervé pas du tout

RL7 – j'comprends que ça vous énerve de voir

PC13 – je m'énervé pas du tout [...]

AC7 – je crois qu'il vaut mieux arrêter sur ça parce que là on va pas refaire l'histoire, j'aurais préféré qu'on parle de la Grenade, là °pour une fois° je crois que y a pas de / de divergences [...]

CE85 – [...] parce que le résultat n'a pas été très brillant alors ça

PC75 – non mais c'était encore une fois une position fondée sur des principes, je les ai rappelés tout à l'heure

CE86 – donc vous avez changé de principes

PC76 – non nous n'avons pas changé de principes

CE87 – ah ben si puisque maintenant vous ne voulez pas de liste unique

PC77 – non non nous n'avons pas é/ non e : alors vraiment vous confondez l'UDF n'a pas changé de principes

CE88 – y a quelqu'un qui a changé

PC78 – non, non pas du tout

#### ***Corpus 4 (Débat à propos du festival de Cannes 1982)***

MC1 – [...] c'est-à-dire qu'il a écrit sa propre histoire à l'avance

FF1 – non mais enfin c'est pas une hist/ c'est pas une situation neuve parce qu'on sait par exemple que Losey pendant le tournage de The servant était malade et qu'il donnait ses instructions par téléphone à Dirk Bogarde qui a mis en scène pendant quinze jours

RB1 – oh non c'est pas comparable

FRB2 – attention là tu fais de la provocation là tu sais / tu sais qu'avec Michel Ciment faut pas attaquer Losey

FF4 – je ne l'attaque pas,, mais pas du tout

FRB3 – y a une scène du Servant et une scène ça prend pas quinze jours

MC5 – j'veux pas abuser d'mon autorité sur cette question mais crois-moi c'est pas quinze jours

FRB7 – ça fait combien d'minutes dans l'film e : : enfin on pourrait dire aussi qu'Autant en emporte le vent

MC6 – non m'enfin François ne sois pas paradoxal [...] à mon avis y a pas d'exemple et ça rend le film d'ailleurs c'est § °ça ne juge pas d'la qualité du film° mais ça rend effectivement ce film [...] c'est important c'est qu'il y a du réalisme de Yol °parce que c'est un film réaliste° ce n'est pas du tout une convention, chez nous le réalisme est d'venu usé [...] tandis que [...] dans ces pays-là le réalisme est une conquête

**Corpus 5 (Scénario du film de Rohmer)**

B1 – On peut se baigner dans ce lac ?

F2 – Oui, mais alors, pas là [...]

L35 – Ecoute, je n'ai jamais vu un type qui choisissait plus mal ses petites amies ! Cela dit, l'autre jour il était avec une fille pas trop horrible, pour une fois[...] T'as pas vu ?

B48 – Ah non.

F49 – Evidemment, on le voit avec tellement de filles [...] Cela dit, elles ne sont pas si moches que ça, hein, contrairement à ce que tu dis ! [...]

A161 – Vous vous plaisez à Cergy ?

B163 – oui beaucoup.

A164 – Evidemment, avec les quinze chaînes de télévision, les lacs, les tennis, bientôt le golf, les deux théâtres, on aurait du mal à s'ennuyer ! Je plaisante, mais moi aussi je ne me trouve pas trop mal ici. [...]

L214 – Mais t'as pas honte de te moquer du pauvre monde !

A216 – Ce n'est pas méchant ! Est-ce que c'est méchant ?

B218 – Non, pas du tout.

**Corpus 6 [Discussion entre deux personnes sur la chirurgie esthétique]**

A1 [...] t'as pas vu l'émission

B1 ah non j'ai pas vu l'émission non qu'est-ce que c'était cette émission [...]

A19 [...] et toi tu vas l'essayer

B19 oh ben moi j'ai peur un p'tit peu parce que je me demande si c'est vraiment efficace [...] enfin on m'a raconté que des : certaines femmes l'avaient fait faire et puis qu'après on/on voyait de nouveau les rides apparaître la peau qui était différente et puis en fait ça n'avait pas servi à § grand chose quoi§§

A20 §non pas du tout §§ maintenant c'est vachement au point y a pas du tout d'risque c'est absolument sûr

B22 et tu connais toi des adresses sur Paris ?

A23 e : non y en a dans l'magazine y a les adresses des médecins qui sont venus à l'émission, mais en connaître non